

# LA VIE D'ÉDOUARD, 10 ANS, FILS DE BANQUIER

Je m'appelle Édouard. J'ai 10 ans. Je vis en ville avec mes parents, ma petite sœur Emilie, mon grand frère Charles et cinq domestiques.

J'habite une grande maison ; elle a deux étages et demi. Dans le demi-étage, les domestiques occupent chacun une petite pièce. On s'éclaire au gaz car le raccordement à l'électricité ne passe pas encore dans notre ville. Nous avons l'eau courante et des toilettes. Toutes les pièces de la maison sont chauffées, sauf les caves évidemment.

Mon père travaille dans une banque. C'est un homme important, mais pas assez pour avoir une automobile. Il y a souvent des réceptions et des bals à la maison. Je ne peux y participer que si les invités sont des intimes de la famille.

Ma mère gère les domestiques. Elle est toujours la première levée. Elle distribue les tâches à chacun et décide du menu de la journée. Si elle veut faire plaisir à mon père, c'est un morceau de bœuf, des pommes de terre rissolées et des petits pois et carottes. Ma mère est toujours occupée à quelque chose : elle brode, elle peint, elle joue du piano, elle lit. Un jour par semaine, elle s'occupe de son cercle de bienfaisance, sauf s'il y a une réception prévue à la maison. Parfois, elle m'emmène au grand magasin en tramway ! J'aime ces moments où je suis seul avec maman et j'adore la vitesse du tramway !

Tous les jours, un précepteur vient à la maison. Il nous apprend la lecture, le calcul, l'histoire, la géographie, la religion, etc. J'aime apprendre mais, si je suis distrait ou si je me trompe, je suis puni. Mon père voudrait que je devienne banquier aussi, comme Charles et comme lui.

Le dimanche, mon père ne va pas travailler. On se promène et, parfois, on s'arrête à la boutique espagnole. On achète une orange ou une grenade. À la maison, on y enfonce un morceau de sucre et on en suce le jus. C'est aussi bon que le chocolat !

**Famille de Sélys sur la terrasse du château de Luchin**, Raphaël de Sélys-Longchamps, photographie, 1876 - 1909, Musée de la Photographie, Charleroi.



Sur cette photo de famille, je porte une culotte courte bouffante, une veste et un gilet. Ma sœur porte une jupe avec un jupon. Plus tard, elle portera un corset comme les dames. Sur la photo, personne n'a de chapeau car on est à la maison, mais impossible de sortir en rue en cheveux. Les hommes portent des costumes avec un pardessus et, quand ils sont pères, une moustache.



On joue aux cartes dans le salon mais, dans ma chambre, je joue au petit train mécanique.

**La partie de cartes**, Henri de Braekeleer, huile sur toile, 1887, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.



Les grands magasins proposent dans un même lieu une profusion d'articles à prix fixes, que l'on ne peut plus marchandiser. Comme ils se fournissent en gros, ils obtiennent des prix bas et peuvent vendre moins chers aux clients. Sur cette affiche, on voit la boîte de conserve de petits pois dont mon père raffole.

**Delhaize Frères et Cie/ Au bon marché**, Herman Richir, chromolithographie, 1896.



**Représentation de trapézistes avec anneau en rue**, Raphaël de Sélys-Longchamps, photographie, 1876-1809, Musée de la Photographie, Charleroi.

Lors des promenades, on assiste parfois à des spectacles de cirque.



Trois fois par an, nous partons à la mer. On fait de la bicyclette, on se baigne, on se promène à dos d'âne. Le soir, mes parents vont au casino et certains jours, nous allons dans les magasins.

**Groupe familial de Sélys sur la plage d'Ostende**, Raphaël de Sélys-Longchamps, photographie, 1884, Musée de la Photographie, Charleroi.